

LE SOIR 17H

Le Soir (édition de 17 heures)

15.05.2015

Circulation: 0

97753f

Page: 134-137

1270

La Chapelle musicale reine Elisabeth attend les 12 finalistes du Concours

JULIE HUON

Vendredi 15 mai 2015



Les petits carrés noirs sur la nouvelle façade de verre : la transposition des notes d'une partition d'Engène Ysaÿe (« Amitié »), concepteur de la Chapelle avec la reine Elisabeth en 1939.

© René Breny.

Ce week-end, les finalistes du Reine Eli posent pour une semaine leurs valises et leurs violons à Waterloo. Atterrissage à la Chapelle, étrange planète née en 1939.

Ce n'est pas une école, c'est une expérience. Tâchez de vous en souvenir. Ça les énerve, sinon. Pourtant, oui, il y a bien des profs, des maîtres, appelez-les comme vous voulez. Mais pas d'étudiants. Les cours de solfège, l'harmonie, c'est loin derrière. Ces 60 artistes en résidence qui hantent toute l'année la Chapelle musicale reine Elisabeth, jeunes musiciens de haut niveau, la plupart lauréats de grands concours internationaux, viennent ici pour autre chose.

Dans quelques heures, les douze qui y vivent à demeure – pour un an ou plus – plieront bagage pour laisser leurs studios aux violonistes qui préparent la finale du fameux concours. En attendant, ils grillent une clope sur la terrasse, jouent au foot dans les pieds du jardinier, discutent en français, en anglais, en russe, surtout en russe, qu'ils s'appellent Ether, Rafael ou Amalia, qu'ils viennent des USA, du Portugal ou de Colombie.

C'est une tour de Babel où résonne toujours un air de piano, quelque part dans l'ancien ou le nouveau bâtiment (lire ci-contre). Où une fille vous salue de la tête sans s'interrompre pour faire « *Brrr brrr* » avec la bouche, sur tous les tons. Où dans un salon, tout près, l'Ukrainienne Vladyslava Luchenko s'entraîne pour sa prestation à Flagey, sur un Stradivarius de 1717 prêté par la Chapelle : elle a vendu son violon pour venir étudier ici. Woo Hyung Kim, lui, c'est la maison familiale que ses parents ont mise en vente.

« *Quand je suis arrivée, en 2005, c'était encore minuscule, on était comme une petite famille* », raconte la soprano japonaise Tomoko Taguchi. Elle a 28 ans quand elle vient se

perfectionner avec Susanna Eken, dans la section Opéra Studio sous la direction de José van Dam. Elle reste trois ans, part, voit le monde, chante partout, et revient. Définitivement. Elle travaille aujourd'hui au département artistique où elle s'occupe des auditions des candidats (sur DVD, puis de visu). *« Je connais les deux côtés de la barrière. En Belgique, on n'a pas de contrat fixe, on a plein de boulot pendant six mois, puis plus rien. On auditionne tout le temps, c'est très angoissant. »* Ici, elle est bien. *« C'est la campagne, on est tellement isolés. On ne peut rien faire d'autre que travailler. »*

Euh... Sauf du yoga, de la danse, une partie de Playstation, de billard, de ping-pong, de Monopoly, un cours de cuisine (ce salon avec sofas et écran plat, on dirait le Loft). Ou on attend l'ostéo qui vient vous ajuster le dos ; il y a bien un accordeur pour les pianos. *« Ce n'est pas une école, c'est une maison, explique Sophie Gosselin, secrétaire générale. J'ai vécu en kot, à douze. On fermait tous notre chambre à clé. Ici jamais. A quoi bon ? Il y a toujours quelqu'un à l'intérieur, sept jours sur sept. On a essayé de poser des badges à l'entrée. On a tout débadgé. »* 18 personnes se croisent pour l'administratif, 30 pour le corps professoral, plus les 60 jeunes sur l'année. *« C'est du 1 pour 1, comme dans les palaces. »*

Rajeunir le public

Assis dans un petit Chesterfield, dans un salon du vieux bâtiment (parquet, rideaux de velours vert, buste d'Elisabeth, photo de Paola avec sa tiare), le pianiste arménien Ashot Khachatourian, 31 ans, attend que reprenne le workshop de Maria Joao Pires, maître en résidence à la Chapelle musicale. *« C'est une autre planète, dit-il. Vous pouvez vous entraîner sans être dérangé. Trouver à la fois la solitude et beaucoup, beaucoup de gens. »*

Le but du jeu, c'est ça. Les faire se rencontrer, tous. Devenir amis, pas concurrents. Chacun a le potentiel d'un chef d'orchestre ou d'un grand soliste. Chacun va avoir l'occasion de faire des concerts. Les maîtres apportent aux élèves et vice-versa. *« Dans les maisons tristes, poursuit la secrétaire générale, on dit qu'il faut un chat qui passe d'une pièce à l'autre pour réconcilier les membres de la famille. Ici, le chat, c'est la musique. »*



René Breny

Elle sort même des murs pour aller chercher dehors de quoi rajeunir son public. Le 13 juin, la Chapelle attend 2.000 personnes pour sa garden party. Il y aura des contes, un bal, des concerts « portes ouvertes » pour pas qu'on soit gêné si le petit de six ans fait du bruit avec ses pieds.

Vendredi dernier, la grande salle était pleine de jeunes gens d'une vingtaine d'années : Surprise Concert & Party. « *Ils ont le même âge que nos résidents, explique Sophie van der Stegen, responsable de la communication (et harpiste à ses heures). Ils font connaissance et entrent dans le classique par l'amitié. Il y avait une belle écoute vendredi. Pourtant, une heure de Janáček, c'est pas de l'easylistening.* »

Après ça, fête. Hamburgers-frites, techno, mojitos. On a même vu Vladyslava – en plein concours, pas stressée – danser avec le luthier, celui qui mange des graines germées, qui vit « *dans la montagne au milieu des moutons, sans eau ni électricité* » et qui débarque à la Chapelle durant trois semaines, changeant son studio en immense atelier.

Ce n'est pas une école. Ce n'est pas un conservatoire. C'est un laboratoire. Barge, comme ceux des savants fous. « *Il en faut, non ?*, sourit Sophie Gosselin. *Pour imaginer d'aller jusqu'à la Lune en ballon sauteur.* »

Un bijou de technologie

Le son comme le silence sont exceptionnels ici. On dirait une église. » C'est l'un des petits protégés qui le dit. L'un de ceux qui vivent dans les 20 studios de la nouvelle extension, inaugurée en janvier dernier : l'aile de Launoit. Une longue façade de verre, derrière le bâtiment des années 30, qui a permis à la Chapelle de doubler sa surface, aujourd'hui de 3.500 m².

La gageure : mêler ce son et ce silence. La grande salle de concert (250 places) a par exemple été équipée d'un système d'acoustique variable, « *cette réverbération que les musiciens recherchent pour que la salle sonne*, explique l'acousticien Rémi Raskin. *Mais quand on remplit une salle, elle devient de plus en plus mate. C'est pourquoi on a prévu ces panneaux, sur les murs, qu'on peut masquer lorsqu'il y a trop de monde* ».



Une répétition joyeuse dans l'un des studios.

© René Breny

Dans les chambres, pareil. Pour 400 euros par mois, vous avez cette haute pièce dans les tons gris-beige, zen, monacale même (des cadres au mur modifieraient le son), moquette et tentures frôlant le sol, escalier de bois clair, le lit et la petite salle de bain en mezzanine et, au centre de tout, en bas, le piano. Isolation de 75 dB : vous pouvez jouer du Rachmaninov à quatre heures du matin sans réveiller personne.

« En fait, ce sont des boîtes dans des boîtes, précise le boss, Bernard de Launoit. Rien n'est vraiment droit, ou parallèle et les murs d'une pièce ne touchent pas ceux de la pièce d'à côté. » Il est plutôt fier. Il peut. « J'ai reçu un SMS ce matin, un grand chef qui est passé nous voir. Il écrit : "C'est insensé d'avoir à notre époque le courage de faire quelque chose comme ça. Je suis amoureux de cette salle." On n'avait pas le choix, de toute façon. C'était ça ou partir. Il fallait faire quelque chose. »

C'est pas fini. L'ancien bâtiment sera rénové. Les studios, aussi délicieusement désuets soient-ils avec leur double porte capitonnée et leurs meubles rétro, vernis ou marquetés, ont besoin d'être rafraîchis. Pas simple parce que tout est classé, même le parc.

Mais la chapelle alors, elle est où ? « On nous le demande tout le temps, rit Sophie van der Stegen, chargée du marketing et de la communication. Mais la reine Elisabeth était allemande et en allemand, Kapelle (comme dans Kapellmeister) signifie "chœur, orchestre". En attendant, quand je dis où je travaille, on continue à me prendre pour une nonnette. »

Dès septembre prochain, la Chapelle s'offrira une vraie saison : 60 concerts par an, des dimanches en famille, etc. www.musicchapel.org/